

factum qu'ils impriment possède un mérite quelconque. M. Mivarts n'eut donc pas de peine à faire publier presque simultanément dans deux Revues : *The Nineteenth Century* et la *Forthnight Review*, un article sur "la Continuité du catholicisme" et un autre sur "quelques apologistes de ces derniers temps", dans lesquels il ressasse la plupart des anciennes hérésies. L'auteur prétend que chez les catholiques, "les dogmes ne peuvent être ouvertement mis en question, bien qu'ils soient parfois susceptibles de recevoir des explications qui leur ôtent toute signification ou leur en donnent une tout opposée."

Parfois aussi le sens d'un mot peut être changé de telle sorte que l'interprétation d'une doctrine dans la définition de laquelle ce mot joue un rôle important soit modifiée d'une étrange façon. "Cela revient à dire que l'Eglise catholique, tout en maintenant la lettre de ses formules dogmatiques, permet d'en changer le sens ou même de leur en donner un tout opposé à celui qu'elles avaient."

M. Mivarts, n'osant pas en apparence endosser personnellement la responsabilité des hérésies dont il se fait l'interprète, a recours à un procédé familier à M. Renan, il les met sur le compte d'autres personnes, ou plutôt dans leur bouche. Exemple : "Je demandai un jour à un savant théologien (il occupe de hautes fonctions et est en grande faveur auprès du Pape) si, dans le cas où l'on pourrait prouver que le corps du Christ avait pourri dans la terre, ce fait serait un argument concluant contre la doctrine de la résurrection ? — Pas le moins du monde, répliqua-t-il, attendu que nous ne savons pas en quoi consiste l'essence d'un corps." Voilà le dogme de la résurrection duement nié par un "savant théologien." Voici maintenant la croyance à la divinité de Jésus-Christ et à la virginité de Marie battue en brèche par des gens dévots et pratiquants :

"Il existe, à ma connaissance certaine, dit M. Mivarts, de fervents catholiques, très connus et hautement estimés, communiant toutes les semaines et menant une vie consacrée tout entière aux œuvres de la charité et de la religion, qui croient que Joseph fut véritablement le père de Jésus selon la nature... Je connais aussi des prêtres qui partagent cette opinion, et j'ai entendu un religieux pieux et ascétique affirmer, en présence d'autres personnes aussi bien que de moi, qu'il pensait que la dignité extraordinaire à laquelle Rome a aujourd'hui élevé saint Joseph a été providentiellement amenée afin de préparer les esprits à un changement profond dans le sentiment et la croyance populaire dans cette question."

Quant au jardin d'Eden et à l'inspiration de l'Ecriture Sainte, ce sont des matières qu'il faut considérer absolument au même point de vue que le Jardin des Hespérides ou l'inspiration des écrits d'Homère et d'Euripide,

Toute la presse s'étant étendue sur cette malheureuse affaire, le cardinal Vaughan s'émut. Il essaya de faire appel aux bons sentiments de M. Mivarts et le conjura de mettre fin au scandale qu'il causait en signant une profession de foi dont il lui envoyait le modèle. Le biographe s'y refusa et publia dans les colonnes du *Times* toute la correspondance échangée entre le cardinal et lui.